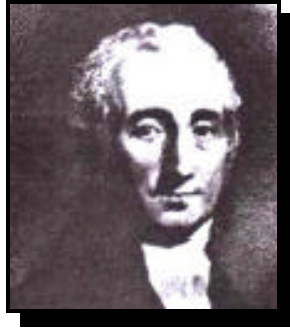


Valery Larbaud

«A. FRASER TYTLER»



Extrait de *Sous l'invocation de saint Jérôme*
"Rctku.'I cmko ctf.'3; 68.'322/325

A. FRASER TYTLER

A toutes les époques de l'histoire littéraire, il s'est trouvé un ou plusieurs lettrés qui ont traité par écrit « De la Traduction ». Gustave Lanson, dans l'excellent Manuel *bibliographique* que nous avons cité, les indique, pour chaque siècle ou époque, au début du chapitre qu'il intitule « Les Traducteurs », et dans la catégorie des « Théoriciens de la Traduction ». Il a soin, du reste, de nous renvoyer aussi aux « Pr&faces » des différents traducteurs. Voici quelques-uns de nos théoriciens de la traduction : au xvi^e siècle, Etienne Dolet et Joachim du Bellay; au xvii^e siècle, Baschet de Méziriac, Huet (*a De Interpretatione*, Paris, 1661), le Sieur de l'Estang, l'abbé de Marolles; au xviii^e siècle, l'abbé Gedoyer, E. de Silhouette, d'Alembert. Pour le xix^e siècle, G. Lanson n'en cite pas, mais il en existe au moins un : Ferry de Saint-Constant (*Rudiments de la Traduction*, Paris, 1808-1811, 2 vol.) L'Angleterre aussi possède sa série de théoriciens. Il en est un charmant, qu'on réimprime encore dans les collections à bon marché des classiques

anglais : *Essay on the Principles of Translation* (1791) par A. Fraser Tytler, Lord Woodhouselee. Il est tout rempli de l'aimable érudition d'un temps où des lettrés qui lisaient le grec à livre ouvert se dispensaient, avec la complicité empressée des typographes, d'en observer l'accentuation; et de nombreuses références à nos écrivains des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles le datent de la belle époque de l'hégémonie intellectuelle franco-anglaise en Europe.

Des citations commentées en occupent près des deux tiers : remarques et opinions sur l'art de traduire, choisies dans plusieurs auteurs et théoriciens : les sentences bien connues de Quintilien et de Pline le Jeune, un page admirable de Perrot d'Ablancourt, un paragraphe de l'abbé Batteux; passages de traductions anglaises, françaises, latines, modernes, précédées de leurs textes, grecs, latins, français, anglais, espagnols, italiens; et c'est là que j'ai lu pour la première fois les beaux vers de Thomas Francklin que j'ai cités à mon tour dans un précédent chapitre.

Un des plaisirs favoris de Tytler, et qu'il nous fait partager, consiste à instituer une comparaison entre deux traductions, anglaises ou françaises, d'un même texte : un chapitre entier est donné à un examen des mérites respectifs. des deux traductions anglaises du *Don Quichotte* : celle de Motteux et celle de Smollett.

De tout cela une doctrine assez ferme se dégage, résumée dans les titres des chapitres; doctrine déjà « moderne » en ce sens que les libertés réclamées et prises par Perrot d'Ablancourt sont jugées excessives, et que la bonne traduction est définie : a une parfaite transfusion du se& de l'original », de telle sorte que le style de la traduction soit a du même genre que le style de l'original », tout en ayant a toute l'aisance

d'une composition originale ». Il ne s'agit déjà plus, comme pour Amyot et pour Perrot d'Ablancourt, et pour Florio, de donner à la France, à l'Angleterre, un Plutarque, un Tacite français, un Montaigne anglais : l'idéal, ce sont des traductions qui seraient aussi belles que celles-là tout en serrant le texte de plus près, et c'est encore notre idéal, bien que nous ayons perdu quelques illusions quant à la possibilité de l'atteindre sans sacrifier la beauté à l'exactitude ou l'exactitude à la beauté et que nous demandions avant et par-dessus tout l'exactitude.

Cependant, il nous faut bien constater que les traducteurs loués et cités par Tytler comme des modèles sacrifient encore quelquefois l'exactitude à la beauté avec une absence de scrupules qui aujourd'hui nous choque. C'est ainsi qu'il fait un grand éloge de la traduction en vers français, par J. Townley, de l'*Hudibras* de Samuel Butler l'Ancien, et la déclare bien supérieure aux traductions faites, de quelques fragments de ce même poème, par Voltaire. L'éloge est mérité en ce sens que le *Hudibras* français de J. Townley est un petit chef-d'œuvre littéraire et un durable monument de notre littérature du XVIII^e siècle. Mais ce n'est pas une traduction conforme à nos exigences, à nos besoins actuels. Et en effet, me trouvant aux prises avec un paragraphe où Samuel Butler le Jeune, — dans *Erewhon*, — annonce une citation de son « grand homonyme », et transcrit ces deux vers de *Hudibras* :

*He knows what's what, and that's as high
As metaphysic wit can fly,*

j'éprouvai un vif désir d'emprunter à J. Townley son interprétation de ces vers, quand ce n'eût été que

pour signaler, dans une note en bas de page, cette admirable traduction settecentesque aux lecteurs français d'*Erewhon*. Je dus y renoncer. J. Townley traduit :

... *Distinguait ceci de cela;*
Métaphysique en reste là.

qui rend bien, et avec le même ton, la même densité, le sens général du texte; mais, quelques lignes plus bas, Samuel Butler le Jeune reprenait et commentait les mots « to know what's what » de telle sorte qu'ils devenaient indispensables pour la compréhension de sa phrase, et qu'il n'y avait aucun moyen de les rendre par l'élégant a circuitus » de J. Townley, qui remplace l'idée de a savoir » par celle de a distinguer ». En désespoir de cause, et considérant que « what's what » est l'équivalent d'une expression scolastique bien connue, je les ai traduits moitié en français, moitié en latin, — et en prose.

Je ne peux m'attarder ici à discuter en détail la doctrine de Tytler; il me suffit d'avoir marqué sa place historique entre l'époque héroïque de la traduction-naturalisation des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles et la traduction dite, ou voulue, savante, de nos jours. Mais le grand mérite de *l'Essay* réside dans sa fraîcheur, son agrément, sa séduction, sa flamme érudite tempérée de courtoisie; et certes je quitterais la vie avec moins de regret si je pouvais être assuré d'avoir, en écrivant ce livre consacré à saint Jérôme, donné à la littérature française un ouvrage qu'on pût un jour comparer à celui de A. Fraser Tytler, lord Woodhouselee.